

EMIR KAMURAN A. BEDIR-KHAN

LE CALVAIRE
DU
KURDISTAN

VERS FRANÇAIS
D'UN
POÈTE KURDE

PARIS

39. BED

EMIR KAMURAN A. BEDIR-KHAN



LE CALVAIRE

DU

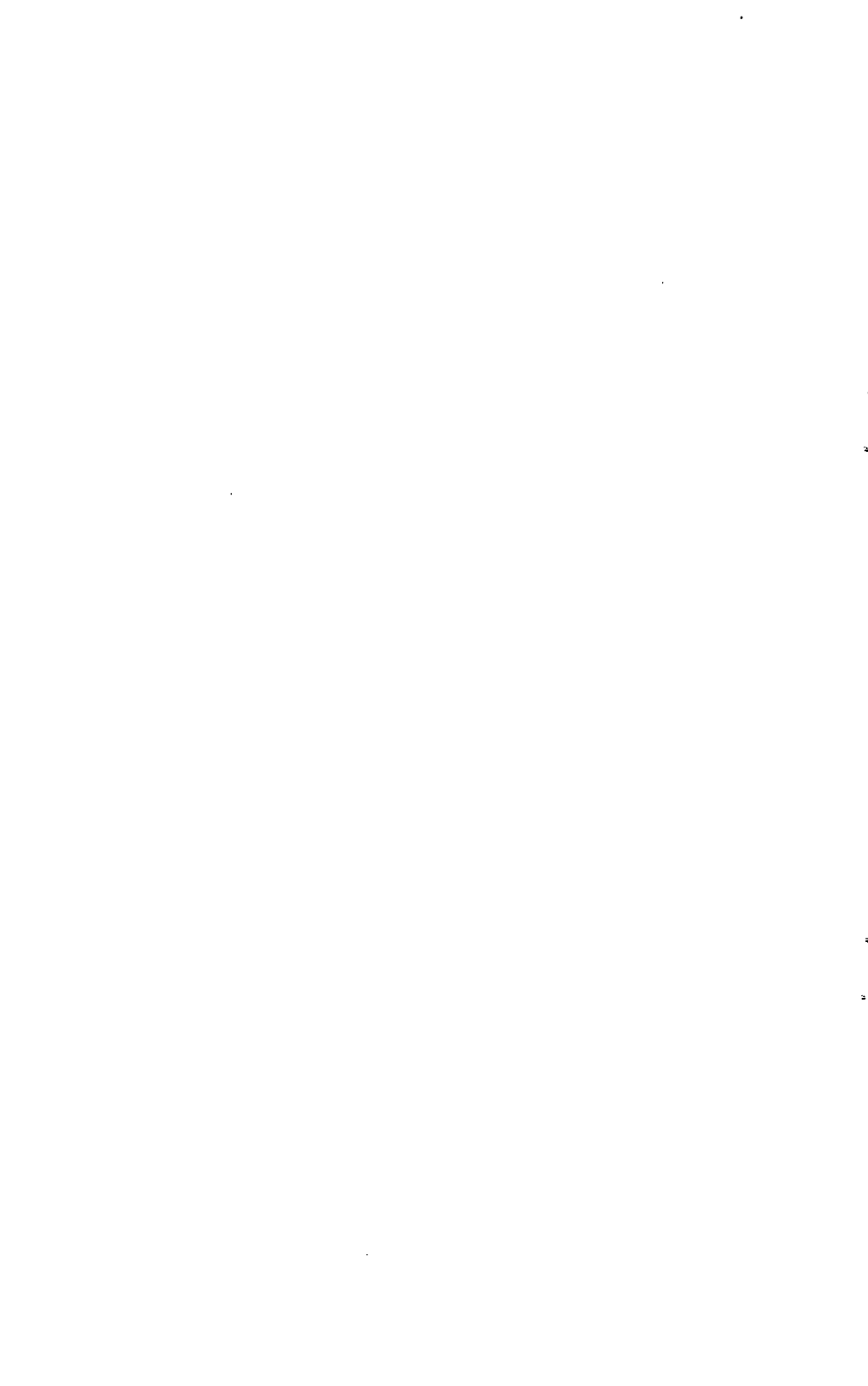
KURDISTAN

VERS FRANÇAIS

D'UN

POÈTE KURDE

PARIS



L'ESPOIR...

Kurdistan,
Le doux pays,
Pays de mes aïeux
Qui se reposent
Dans les cieux...

Beau pays
De mon père
Où vit le jour ma mère,
Où vécutent
Tous mes frères;
Leur vie n'était
Qu'un calvaire!
Où j'ai passé
Mon enfance
Sans espoir de délivrance...
Comme était belle
Ma chance
qui m'amena
en France!...

Kurdistan, Kurdistan
Sois comme toujours patient!
Puis-je oublier
Ta détresse ?
Toi,
Cher pays de ma race,

Dans ma poitrine
Ta souffrance
Me tourmente et me torture
D'une redoutable morsure...
Les ennemis sont
Partout...
Ils viennent,
Ils viennent par à coup...
Dans mon corps
Des dents de loup
Arrachent des morceaux de chair...
Le sang coule de mes artères...
Supplicier
Les vivants
Ne leur semble pas suffisant...
Ils profanent
Même les tombeaux...
Partout des corps en lambeaux...

Kurdistan, Kurdistan
Sois comme toujours vaillant!
Ne perds pas ton espérance!
L'un de tes fils est en France,
Le pays,
Si généreux
Qui se soucie des malheureux...

LE CALVAIRE

Aux lointans
De mon Orient,
Dans les confins
Du Kurdistan,
Depuis déjà
Plus de dix ans,
L'on tue nos femmes,
Nos enfants...
Le monde reste
Indifférent...
Et l'on arme les tyrans...



Comme Pologne d'avant guerre
Le Kurdistan écartelé,
Est la victime désignée
Sous le vol
Des bombardiers
Qui, protégés par les nuages,
Sèment partout leurs ravages,
Attaquent
Les champs et les vergers,
Tous les troupeaux
Et leurs bergers,
En barbares,
En sauvages
Brûlent bêtes et fourrage...

Ils détruisent,
Extermines
Par les bombes,
Par les mines,
Des innocents et des martyrs.
Rien ne doit plus
Rester debout,
D'un bout à l'autre bout...
Même un petit garçon chétif
Qui s'enfuit
A pas hâtifs
A travers les denses fumées
Acres et noires qui font la nuit.

Les Kurdes sont braves;
Ils savent mourir;
Et même en mourant,
Ils savent sourire...
Mais toutes ces bombes
Qui tombent, qui tombent
Sur leurs villages,
Sur leurs hameaux...

LE CREPUSCULE

Dans ce calme rosé,
Dans ce vert bleuté
Les étincelles s'envolent
Comme des messagères
Annonçant le matin.

Le matin ressemble
A un morceau
De brillant satin...
C'est le matin..

La flamme monte de l'âtre...
Au loin s'entend
La voix du pâtre...
Le reste de la nuit
S'évanouit...
Le monde prie Dieu...

Dans une petite cabane
Un enfant pleure et gémit...
On entend sa voix
Qui murmure et qui dit::
« Ma mie... ma mie
« Je souffre, je souffre...
« Ob ! ce terrible souffle !...
« Où sont les Anges qui guérissent ?...

« Et tous les Saints et tous les Saints ?...
« Et les prières, et les prières ?...

La douce voix de l'enfant
Me brise le cœur...

La mère et l'enfant pleurent...
Sanglotent dans la terreur...
Le pauvre enfant a tellement peur...

Où sont les Anges qui guérissent ?
Et tous les Saints et tous les Saints ?
Et les prières et les prières ?...

LES COCKTAIL PARTIES

Dans la joyeuse ronde de Bagdad
On voit les Russes,
Et quelques autres
Sourire, manger et boire
Sans trop se soucier
De quoi que ce soit..
Quelques agents occidentaux
Pour vendre leurs belles autos
Leurs blindés
Et leurs mitrailleuses,
S'ils ont eu
La main heureuse,
Serrent des mains tachées de sang,
De sang d'enfants,
D'adolescents..
Peu leur importe
A tous ces gens..
Leur but :
Un marché alléchant
Et de bons gains
Sans regarder
Les conséquences imméritées..
Les Droits des Peuples ?..
(Quelle foutaise!)
S'ils sont conformes aux intérêts
D'une Grande Puissance,
D'un gros bonnet,
Ils deviennent parfois
Vérité...

Dans ces joyeux
Petits festins,
Armant la main de l'assassin,
Ces gros bonnets
Venant de l'Est
Et ces courtiers
Courant de l'Ouest
Sont autant de pillards
Pour quelques millions ou milliards.

Cela se passe
Doucement,
Cordialement,
Nonchalamment...
Bagdad obtient ce qu'il désire
Pour massacrer et pour détruire...
Ces messieurs lèvent la séance
Avec la meilleure conscience...

LES MARTYRS

Sur les flancs des montagnes majestueuses,
Dans le silence,
Les villages dorment...
Dans la crevasse d'un rocher plein d'échos
Un oiseau chante
Un chant plaintif et douloureux
Comme un sanglot ;
Le vent d'hier a emporté son nid
Et ses petits...

De loin soudain un vrombissement...
C'est un avion irakien...
Venu de Bagdad,
Protégé par les hauteurs
L'avion lâche ses bombes
Au napalm ou à l'acide
Sur le village endormi...
S'effondrent les toits...
S'écroulent les murs...
Malheur au nouveau-né qui pleure,
Qui pleure seul dans son berceau...
Sa mère est sans visage...
N'a plus ni bras, ni corps ;
Des éclats ont emporté ses mains,
Ses yeux
Et son deuil...



LES CRIMINELS !

A Bagdad les généraux
Chamarrés
Grouillent comme des insectes
Dans les marais.
Inconscients de leur destin
Ils continuent leurs festins...
Et l'on dirait qu'ils font la guerre
Pour s'amuser, pour se distraire...
Pourquoi pas ?...
Ils sont à l'arrière
Composant la garde arrière...
« Allez ! en avant les enfants !
« Le Paradis est devant vous !... »
Les ouvriers, les paysans
Doivent mourir, doivent œuvrer
Pour que manœuvrent tous les « Grands » !...
C'est l'Orient qui dort,
Qui dort,
Et n'a plus de nerfs dans le corps !...

Par des tanks ils font écraser
A Kirkuk les Kurdes blessés...
Ils se prétendent
Socialistes,
Ce ne sont que
Des racistes !
Ils se prétendent musulmans,
Mais ils piétinent
Le Coran...
Ils sont tous en plein délire
Sans savoir ce qu'ils désirent...
C'est l'Orient qui dort,
Qui dort,
Et n'a plus de nerfs dans le corps !...

Ils ensanglantent le Croissant
Assassinant les innocents...
Et ils profanent le sacré.
La piété, l'humanité
En dansant devant les gibets...
Ce ne sont que palabres,
Vaines palabres,
Devant les corps pendus aux arbres...
Comment respirer cet air
Rempli de haine et de colère ?...
Dans le ciel serein d'Orient
Depuis longtemps les vautours planent...
Que de victimes, de cadavres !...
Les années passent, passent...
Ils restent sur place,
Les rapaces !
En souillant
Le front de l'Islam,
Le front béni de Mahomet
Ils continuent
Leur fête abjecte,
Berceau béni de nos aïeux,
Terre sacrée choisie par Dieu...
Pour révéler les pures croyances,
Pour établir la grande alliance
Dans l'amitié entre les hommes.
Patrie bénie de nos ancêtres,
Bafouée par ces vils traîtres...
Par l'esprit du mal et du vice,
Pour ces crabes misérables
N'importe qui
Est un « agent »,
Et même un ancien Président...

Ils égorgent Kurdes, Arabes
Sans interrompre leurs agapes...
C'est l'Orient qui dort,
Qui dort,
Et n'a plus de nerfs dans le corps...

LE MONDE ET LE KURDISTAN

Pour les autres, on fait du bruit...
Mais on parle si peu de lui...
Et quand il s'adresse
A l'O.N.U.,
Qu'un Grand Français
Nomma « Machin »,
Ces messieurs dignes et hautains
Sont ahuris, perdent leur teint.
A Rome sont allés aussi les Kurdes,
A Rome, l'amie des humains.
Par les longs détours d'un bon parcours,
Le Saint Siège fit comprendre
Que la détresse musulmane
Ne concerne pas la soutane...
A part la presse, les journaux,
Quand ils s'adressent au genre humain,
Celui-ci n'a plus de main !...
Les Ambassades, Ministères
Sont de modernes Ponce Pilate,
De vieux et tristes souvenirs...
Mais que les peuples
Se souviennent !
C'est grâce à l'aide
Du prochain
Que beaucoup brisèrent
Leurs chaînes
Et que se forgea leur destin !...



CHANSON POPULAIRE KURDE

Je descends le sentier du haut des montagnes
Vers la plaine qui abrite ma cabane :
Je m'éloigne pas à pas, du ciel étoilé...
Je cours vers les lieux
Où l'on m'a chanté les premières berceuses
De mon enfance tourmentée...

Le ruisseau coule en mordant les pierres,
Bousculant les poissons effrayés par leurs ombres.
Les saules pleureurs se penchent et se reflètent
Dans les eaux qui serpentent

De loin j'entends la flûte du berger
Résonnant dans les vallées profondes...
Son chant printanier réveille le cœur
De notre peuple attristé sous le joug étranger.

De loin les cavaliers apparaissent splendides
Sur leurs chevaux racés hennissant à l'écho
De ce chant nostalgique de notre berger kurde
Qui emporte l'âme et vivifie l'espoir
De notre croyance pure et de nos ardents désirs...

Etre libre et vivre librement dans ce pays
[enchanteur !...
C'est une rose qui s'épanouira un jour...
Arrosée par le sang précieux de notre jeunesse,
De nos enfants orphelins, de nos femmes martyres...
Il y aura aussi un jour pour nous, Kurdes,
Joie, bonheur et raison de vivre !...

LES LOUPS

Les loups hurlent !...
Les Grands se taisent!...
Joignant leur silence
Aux clameurs de Bagdad :
« Tuons ce bélier !
« Cette bête
« Qui seule, là-haut
« Sur la montagne
« Nous tient tête !...

Les flammes embrasent les rochers...
Un feu immense dévore la forêt...
Les villages s'écroulent...
Cris d'enfants, cris de femmes
Dans les débris,
Œuvre infâme des bombardiers
Livrés par tous,
Par tous les puissants de ce monde...

Le vent
Emporte la braise vers les champs
Qui s'enflamment...
Des tiges de blé à peine séchées
Tombent les tendres épis
Sur le tapis
De feu
Comme les têtes des innocents...

Le napalm coule, en flammes !...
Il n'y a plus d'enfants, ni de femmes !...
Le monde se tait !...
Les Puissants sont infâmes !

Le feu tord
Les pommiers et les pêchers,
Les figuiers et les grappes dorées,
Qui souriaient colorés, doux comme l'aurore...

Dans l'infini de ce feu
Tout devient cendre !...
Un amas noir malodorant !...
Le monde ferme ses yeux !
Personne n'est au courant !...

LES JEUNES FILLES SUR LE GIBET

Des étudiants, des patriotes,
Par dizaines,
Jusqu'aux jeunes filles
Du peuple kurde,
Comme des roses
A peine écloses,
Comme la pureté de la Foi,
Tous
Animés dans leur désir
De conquérir leur liberté
Dans une vraie fraternité
Pour les Arabes, pour les Kurdes,
Cruellement ils durent périr
Dans les cachots, sur les potences...
Oppresseurs de Bagdad,
Vous n'êtes rien, vous n'avez rien de bon !...
Ni les vertus de l'Islam,
Ni celles de l'Occident !...
Malheur à vous cruels « Seigneurs »,
Malheur à vous les tyrans !...
Vous n'avez rien des nobles Arabes !...
Vous n'avez rien de musulman !...
Vous n'inspirez que l'écoeurement !...

Mais la hache de la justice
Est suspendue
Au-dessus de vos têtes !...
Vous êtes tous aux abois
Par le sang du petit Roi !...

Dieu punira vos forfaits !...
Devant Lui
Croyez-vous que vos bombardiers
Auront « de l'effet » ?
Notre Prophète
Lui-même a dit :
« C'est un devoir des Croyants
« De combattre la tyrannie !... »
Vous vous targuez d'être socialistes,
Baassistes,
Vous vous nommez communistes,
Vous n'êtes qu'un amas de boue
Néfastes comme le cri du bibou.

Le glaive de Dieu
Est au-dessus de vos têtes...
Continuez vos affreuses fêtes
En brûlant femmes et enfants,
En fusillant les innocents !...

Vous êtes l'enjeu de Satan...
L'esprit du mal vous conduit...
Vous êtes aveugles comme la nuit...

Vous paierez vos forfaits,
Le sang de tant d'innocents,
De mères et d'enfants !...

Le jour viendra
Où vous, tyrans
Aurez un terrible tourment !...
Vous demanderez l'« aman »,
Vous n'obtiendrez pas le pardon !...
Vous serez
Cruellement punis
Comme Kassem et vos amis
Qui déclenchèrent
L'infâme guerre
Contre les Kurdes,
Leurs propres frères !...

Ouvrez un peu le Coran,
La lumière des Musulmans
Vous y lirez
Que le bon Dieu
Qui trône là-haut dans les cieux,
Maudit tout
Ce qui est injuste
Et surtout
La tyrannie...

Au moment de l'agonie
Personne ne viendra vous aider,
Ni vos tanks,
Ni vos bombardiers,
Ni les dollars,
Prix du pétrole,
Le bien des Kurdes
Que vous volez !...
A bas, à bas la tyrannie !...
Sera terrible votre agonie !...

Venez ! Lisez le Coran !
Devenez des Musulmans !
Devenez justes et honnêtes !
Cessez vos viles pirouettes !
Cessez de dire des mots vains
Inspirez-vous
De mots divins !...
Inspirez-vous du Coran,
La lumière des Musulmans !...
Cessez d'être des mécréants !
Arabes et Kurdes
Sont des Frères...
Cessez de dire des mots vulgaires !
Vous piétinez vos engagements
Cessez cette politique amère
Qui fait pleurer tant de mères,
Cette politique de barbarie !...
Cessez cette guerre
Fratricide
En reconnaissant
Les Droits des Kurdes
Honnêtement et sans détour
Comme il sied au peuple arabe,
Glorieux fondateur de l'Islam !...
Venez, lisez le Coran,
La lumière des Musulmans !...



LA DECEPTION

Je suis un Français fervent
Originaire du Kurdistan.
J'ai exposé à la France
La cause des Kurdes, leurs doléances...
La Grande France, la généreuse
Reste muette et silencieuse...

Allons enfants de la Patrie
Pour écraser la tyrannie,
Le jour de gloire est loin de nous !...
Mais si la France est avec nous
L'ennemi sera à genoux...
Les Kurdes s'adressent à la France...
Qui peut remplacer la France ?...
Par son génie, par son esprit
La France englobe le Monde...
Belle France, douce France
Prête l'oreille à ces souffrances !...

A qui veux-tu que je me plaigne
De ces souffrances, de ce destin ?...
Tu es la source de tant de biens...
Pour les Kurdes tu ne fais rien
Tu armes la main de l'assassin
O France ! France !
France !
Ne sens-tu pas leurs souffrances
N'entends-tu pas leurs clameurs ?
Au milieu des ruines, du sang ?
Le cri horrible des enfants
Et les sanglots de leurs mamans.
La Grande France, la Glorieuse
Reste muette et silencieuse...

L'ERRANT

Ma chance est une vallée sombre...
Mon espoir est une feuille noire...
Des traces pâles devant mes yeux...
La souffrance me fait vieillir...
Depuis des mois, des années
J'attends l'aurore de la délivrance...

J'ai une flamme dans mon âme
Dont la lumière est voilée...
Où est l'aurore que j'attends ?...
Dans l'infini des moments
Une voix triste, mélancolique
Me berce, me trompe, me console...

Le soleil ne m'éclaire plus...
Les étoiles sont trop lointaines...
Je suis l'errant éternel
Dans les nuits, dans les matins
De mon pays adoré ;
J'entends les cris des enchaînés...

J'AI SOIF

J'ai soif,
J'ai soif
Dans ce monde immense...
C'est une flamme qui brûle
Ma poitrine et mes entrailles.
C'est la soif sublime de mon peuple torturé
Qui monte de mon cœur et étrangle ma gorge...

Ce n'est pas la soif
Des amas d'or,
Ni la soif conquérante
Qui demande la coupe
Remplie du sang d'innocents
Et de larmes de veuves...
Sans orgueil ni vanité
J'ai soif de toi, ô Liberté !...

A travers les âges et les siècles
J'étais libre comme les aigles,
Voisins des cimes
De nos montagnes splendides,
Adorant le ciel,
Chantant le soleil...

Des sanglots montent
Du fond des tombeaux.
Ma mère m'appelle
Et me demande où j'en suis...
Je marche sans répit,
Le drapeau à la main
Sans orgueil ni vanité
J'ai soif de toi, ô Liberté!..

O TOI! LIBERTE!

Liberté,
Ton cri
A secoué le Monde!...
Moi, Kurde,
J'entends aussi ta voix...
Elle est douce,
Plus douce que le chant d'amour,
Plus chaude
Que le vent qui réveille les bois.

Liberté! O toi mon cœur et mon amour!...
Les cheveux blancs
De nos mères chéries,
Les boucles dorées
De nos fiancées adorées,
Sans toi
Sombrent
Dans le sang et l'infâmie.



Liberté! ta voix a balayé la nuit,
Cette nuit obscure
Des tyrannies sanglantes...
A toi toutes nos pensées,
Source de joies pures,
Immortel esprit,
Couronne de dignité.

Liberté! horizon sublime,
Etoile bien-aimé,
Ciel d'espérance
Des peuples opprimés...
En secouant nos chaînes
Nous venons te rejoindre,
Poitrine ensanglantée,
Ensanglantés nos fronts.

Liberté! te rejoindre
Les armes à la main,
Toujours en avant
Pour ton amour suprême,
Pour toi les souffrances
Et les sacrifices immenses,
Salut de notre âme,
Immortelle naissance.

LE CHANT DU FLAMBEAU

Les cavaliers montent lentement la pente
De la forêt de Dersim, entourée de rochers...
Les flûtes chantent et les caisses grondent...
Leurs échos s'enfuient au fond des vallées...

Les gaillards de Piran, de Dersim et ceux d'Ararat
Entremêlent les couleurs de leurs costumes chamarrés...
Leurs yeux brillent comme des étincelles ardentes
C'est l'Espérance Kurde qui marche en avant!...

Des milliers et des milliers ont passé ainsi
Par les gorges sombres et les monts escarpés
Pour tenir le Flambeau de la Liberté Kurde
Toujours plus vivant, toujours plus brillant!...

Ils suivent le « MOT » des berceuses chantées
Par leur mère héroïque, lumière de la race,
Unir le Kurdistan, conquérir la Liberté,
Saluer les martyrs par une noble vengeance.

Marchez i marchez! En avant les gaillards!...
La lumière est éteinte dans vos lointains villages...
Mourir pour vivre et vivre pour mourir,
Pour un meilleur avenir !... En avant les gaillards!...

INSTITUT KURDE DE PARIS
ENTRÉE N° 1416

89
BED

Emir Kamuran A. Bédir-Khan

Ma vie fut un breuvage amer!
Mis à part le lait de ma mère!
Délaissé devant l'adversaire
J'ai perdu le goût des prières!

Du même auteur :

LA LYRE KURDE

ÉDITIONS SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS

